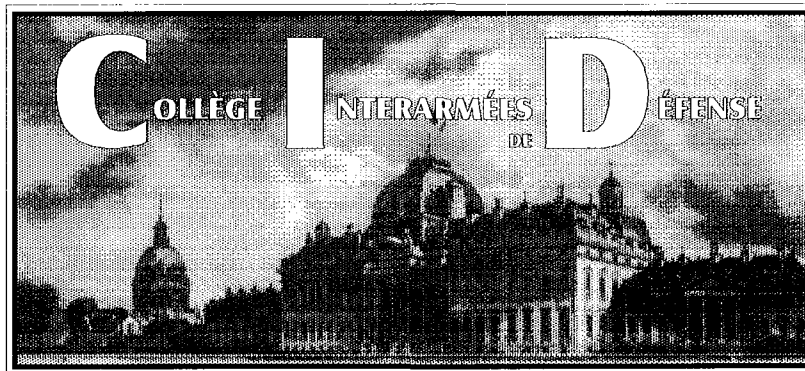
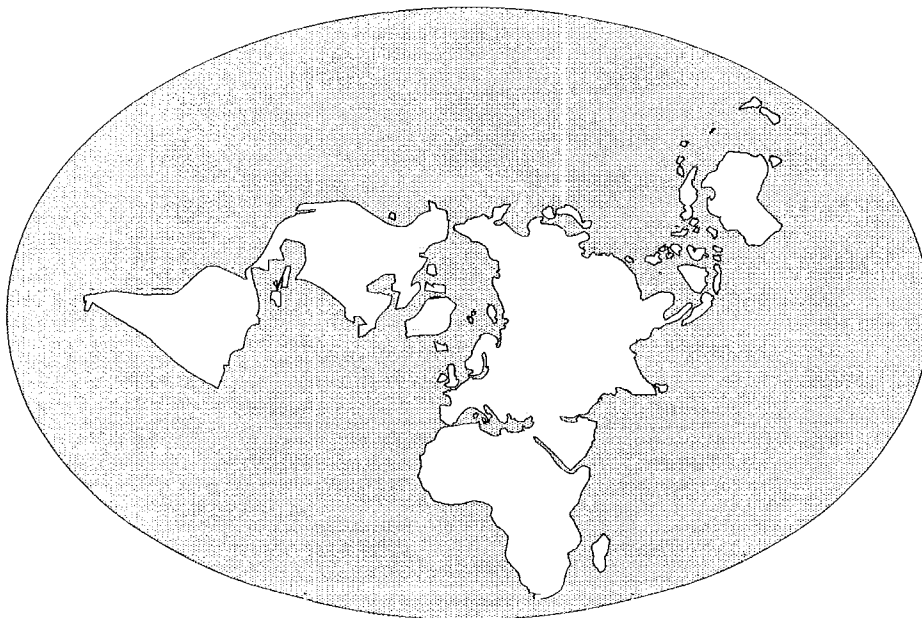


1335-133



MEMOIRE DE STRATEGIE

En termes de stratégie terrestre, l'idée de la défense militaire est dominée par les concepts de terrain et de positions sur lesquelles s'épuisera un ennemi supérieur. A la lecture notamment des idées présentées par Sir Julian Corbett dans son livre « Principes de stratégie maritime », montrer pourquoi cette approche ne s'applique pas aux forces maritimes.



CF LUTHAUD
Groupe C4

C.I.D
5ème promotion
1997/1998

PLAN

INTRODUCTION

CONSIDERATIONS SUR LE CONCEPT DE TERRAIN

LA DEFENSIVE SELON CORBETT

STRATEGIE DEFENSIVE-ACTIONS OFFENSIVES

CONCLUSION

INTRODUCTION

Tous les obstacles d'un théâtre d'opérations ennemi, les montagnes, les fleuves, les défilés, les places de guerre, étant favorables à la défense sont ainsi contraires à l'offensive¹.

Cet extrait du «*précis de l'art de la guerre*», écrit par Henri de Jomini et publié en 1837 renferme deux caractéristiques presque universellement répandues de la stratégie terrestre qui n'ont pratiquement pas vieilles, au moins jusqu'à une époque récente. Cette affirmation en effet met en évidence l'importance considérable de la notion de terrain dans la stratégie terrestre et particulièrement dans le cadre des opérations à caractère défensif. Elle contient une deuxième idée, non moins fondamentale, qui repose sur l'opposition franche de la défensive et de l'offensive. A la notion de terrain il faut d'ailleurs associer celle de position qui constitue également un élément essentiel des différentes théories défensives. Si les théoriciens de la stratégie maritime ont toujours accusé un retard certain sur, d'une part leurs homologues «*terriens*» et, d'autre part sur les évolutions techniques on retrouve néanmoins chez certains d'entre eux et notamment dans l'ouvrage de Sir Julian Corbett, «*Principes de stratégie maritime*», des développements sur cette dialectique offensive- défensive appliquée aux forces navales.

Mais Corbett, à la différence de l'incontournable stratège naval américain Mahan, intègre une vision plus large et plus moderne des opérations maritimes en ne reconnaissant pas systématiquement le primat de l'offensive. Au contraire il va même beaucoup plus loin en affirmant que

La défensive est cependant la forme de guerre la plus forte, car elle requiert moins de force et elle est choisie par l'adversaire le plus faible².

et en rejoignant ainsi, en partie au moins, les théories de Clausewitz.

Au-delà des simples caractéristiques du milieu qui, à l'évidence différencient le théâtre terrestre et celui des opérations navales, il est nécessaire de bien définir les concepts de terrain et de position mentionnés plus haut et de voir leurs implications au niveau stratégique et non seulement tactique.

Après avoir analysé les opérations navales à caractère défensif telles que les définit Corbett, dont l'avis est en fait plus nuancé que la citation précédente pourrait le laisser penser, les éléments qui montrent que les opérations défensives en mer ne peuvent reposer sur les mêmes concepts que ceux prévalant sur terre pourront être dégagés. Ce raisonnement repose notamment sur la hiérarchie établie par Corbett entre l'importance de la maîtrise des mers, thème véritablement théorisé par Mahan, et celle du contrôle des voies de communications, beaucoup plus grande à ses yeux et dont la relation aux opérations défensives peut être illustrée par l'assertion suivante :

La véritable défensive signifie qu'on attend une chance de frapper.³

DU TERRAIN

L'objet de la guerre terrestre est presque toujours l'appropriation de la totalité ou d'une partie d'un territoire appartenant à l'ennemi. Succédant à une phase

¹ H de Jomini, «*Précis de l'art de la guerre*» dans «*Anthologie mondiale de la stratégie*» par G.Challand p887

² J.S.Corbett «*Green Pamphlet*» annexé aux «*Principes de stratégie maritime*» éd Economica, p.241

³ J.S.Corbett «*Green Pamphlet*» annexé aux «*Principes de stratégie maritime*» éd Economica, p.242

nécessairement offensive qui correspond à une «invasion», cette occupation du territoire conquis est une phase entièrement défensive. La succession logique de ces actions est bien mise en évidence par Jomini qui fonde la marche ordinaire d'une guerre sur les notions de conquêtes de terrain, de places fortes, de sièges, de points d'appui, de cantonnements et plus globalement sur celles de bases ou lignes d'opérations. Mais c'est véritablement Clausewitz qui exploite de façon théorique les potentialités du terrain :

la connexion (entre la guerre et le terrain) est permanente, de sorte qu'il est tout à fait impossible de concevoir une opération de guerre, effectuée par une armée organisée, qui se déroule ailleurs qu'en un espace déterminé⁴.

Le terrain est avant tout considéré comme un obstacle par les armées qui progressent ou qui cherchent à progresser. Cette notion d'obstacle est indissociable de celle de position : l'exploitation judicieuse des obstacles du terrain dépend en effet de leur position. Mais celles-ci sont géographiquement déterminées et les belligérants, attaquants et défenseurs, ne pourront s'affranchir de ces contraintes. Les effets de ces obstacles peuvent être le ralentissement de la progression de l'armée attaquante, le cloisonnement de ses différentes composantes qui ne pourront alors se soutenir mutuellement, le choix restreint (voir inexistant) des axes de progression.

Certaines positions peuvent avoir une importance stratégique, sans pour autant constituer un obstacle à proprement parler ; selon la définition de Monsieur Hervé Coutau-Bégarie, *on appelle position ou zone stratégique (ou d'intérêt stratégique) toute position ou zone dont la possession confère à celui qui la détient un avantage structurel⁵*. C'est le cas par exemple de Malte, position clé en Méditerranée ou encore de Gibraltar qui permet le contrôle du détroit du même nom. Ces deux lieux ne constituent pas intrinsèquement des obstacles, les flottes pouvant contourner le premier ou franchir le second librement mais revêtent, pour la puissance qui les possède une importance capitale. De même des axes de pénétration dans le territoire convoité constituent des positions stratégiques dont la maîtrise est un facteur de succès dans la conquête envisagée. *Ainsi, l'excellent réseau routier de l'Europe occidentale, et spécialement de la France, a favorisé l'offensive allemande en 1940, comme il a contribué, quatre ans plus tard à la libération de la France⁶*. Le concept de position, étroitement lié à celui de terrain, revêt donc plusieurs acceptions, mais prend véritablement toute sa dimension dans les opérations à caractère défensif. Ainsi, lorsque Clausewitz affirme la supériorité intrinsèque de la défensive : *«la forme défensive de guerre est en soi plus forte que l'offensive»⁷*, il s'appuie sur quatre facteurs fondamentaux qui sont directement liés à ces deux concepts : 1) *l'usage du terrain* ; 2) *la possession d'un théâtre de guerre préparé* ; 3) *le soutien populaire* ; 4) *l'avantage d'attendre l'ennemi⁸*.

Cette supériorité du défenseur, qui s'appuie sur les obstacles d'un terrain qu'il connaît bien et qu'il peut éventuellement préparer à cet effet se traduit, sur le plan tactique par la possibilité d'enrayer l'offensive d'un ennemi supérieur en nombre sans oublier cependant que *la valeur des accidents topographiques dépend beaucoup de l'habileté des chefs et de l'esprit dont ils sont animés⁹*. Sur un plan stratégique, la défensive n'est pas l'apanage du plus faible qui attend «derrière ses

⁴ Clausewitz, «De la guerre» p.97

⁵ H.Coutau-Bégarie, «Introduction à la stratégie» p.99

⁶ H.Coutau-Bégarie, «Introduction à la stratégie» p.107

⁷ Clausewitz, «De la guerre» p.400

⁸ Clausewitz, «De la guerre» p.663

⁹ H de Jomini, «Précis de l'art de la guerre» dans «Anthologie mondiale de la stratégie» par G.Challiard p.892

fortifications» l'offensive du plus fort. C'est aussi la situation de la puissance dominante qui n'ayant plus rien à conquérir doit se concentrer sur la défense de ce qu'il a acquis.

C'est exactement, dans le prolongement de l'oeuvre de Clausewitz, la thèse défendue par Corbett dans le domaine maritime où il affirme aussi la supériorité de la défensive, s'opposant ainsi vigoureusement au dogme intangible de l'amiral Mahan.

LA DEFENSIVE SELON CORBETT

Pour appréhender convenablement les opérations navales à caractère défensif selon Corbett il est nécessaire de les replacer dans le contexte général de son ouvrage de référence : «Principes de stratégie maritime». Avant même d'aborder les aspects purement maritimes de la guerre, Corbett élabore une théorie de la guerre d'où il ressort que sa nature est en fait définie par l'autorité politique qui fixe les buts généraux :

*la guerre est un acte de violence pour aboutir au but politique que nous voulons atteindre*¹⁰

Le deuxième niveau d'analyse de Corbett est celui de la stratégie navale proprement dite où apparaît nettement la différence, pour ne pas dire l'opposition, avec la pensée de Mahan : le primat de la bataille décisive cède la place à l'importance du contrôle des lignes de communications. La bataille est certes le moyen le plus radical d'arriver à son but final, la maîtrise de la mer, mais sa probabilité d'occurrence est si faible qu'il est inutile de dimensionner et d'organiser sa flotte dans ce sens. Mais surtout, Corbett analyse ce que peut apporter à une puissance essentiellement maritime, l'Angleterre, cette fameuse maîtrise de la mer :

la seule valeur positive que la haute mer ait pour la vie nationale est d'être moyen de communications

Cette affirmation forme le coeur de la stratégie navale de Corbett qui oriente donc sa réflexion sur les formes que peut prendre ce contrôle des voies de communications, sur la constitution physique des flottes nécessaires pour l'exercer et sur les différents principes d'action de celles-ci. Ils sont au nombre de trois :

l'acquisition de la maîtrise

la contestation de la maîtrise

*l'exercice de la maîtrise*¹¹

Seul le premier de ces principes induit une opération véritablement offensive. En effet, la bataille décisive peut permettre l'obtention de la maîtrise mais elle est hautement improbable, c'est toute la difficulté de la recherche de la flotte ennemie, épuisante en terme de moyens, et elle n'apporte pas nécessairement les résultats escomptés. Corbett précise d'ailleurs que «*pendant la guerre, la condition normale de la maîtrise est d'être en dispute*»¹².

Pour acquérir la maîtrise de la mer sans recourir à la bataille décisive, Corbett propose une deuxième méthode : le blocus, qu'il soit rapproché ou à distance. Il s'agit bien dans ce cas d'empêcher la flotte ennemie de pouvoir s'emparer de la maîtrise des mers en lui interdisant de sortir de son port (blocus rapproché) ou en

¹⁰ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p.44

¹¹ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 142

¹² J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 171

l'attirant au dehors dans la recherche de la bataille (blocus à distance). En ce sens, le blocus se traduit par des opérations toujours défensives.

Une fois acquise la maîtrise de la mer, il s'agit de la conserver, de la maîtriser. Les méthodes ici ne peuvent être que défensives puisqu'il n'y a plus rien à obtenir mais qu'il faut au contraire préserver ce que l'on a acquis. En traitant de la défense contre les invasions, de la défense du commerce ou encore de la défense et du soutien des expéditions militaires, Corbett met parfaitement en évidence que cette attitude stratégiquement défensive se traduit par des actions tactiquement offensives : la possibilité de surprise de l'adversaire, les capacités d'interception des convois.

La contestation de la maîtrise de la mer est par nature une attitude défensive puisque à cet instant le rapport de forces est défavorable :

une puissance trop faible pour acquérir la maîtrise de la mer par des opérations offensives peut bien réussir à la contester à son adversaire, en prenant une attitude défensive¹³.

Il s'agit bien, selon Corbett, fidèle à sa préférence pour les stratégies à but positif, d'une situation permettant d'attendre que la situation s'améliore. *Bien qu'une semblable attitude ne mène à aucun résultat positif sur mer¹⁴*, elle peut être décisive en mobilisant les forces navales adverses puisqu'elle permet

d'éviter l'action décisive par l'activité stratégique ou tactique de façon à conserver notre flotte en vie jusqu'au moment où la situation se développera en notre faveur¹⁵.

Cette citation contient la notion qui est au cœur des conceptions défensives de Corbett, celle de «fleet in being» qui, contrairement aux idées généralement admises, ne consiste pas seulement à tout faire pour ne pas exposer sa flotte en la maintenant dans un port ou à l'écart des affrontements éventuels. C'est cette attitude positive de la «fleet in being» de Corbett, alors même que son existence est justifiée par la défensive, qui marque bien la différence avec une conception statique de la défensive telle qu'elle a été évoquée en première partie pour ce qui concerne un théâtre terrestre :

la défensive navale ne signifie rien d'autre que le maintien de la flotte activement «in being», pas seulement en existence, mais en vie active et vigoureuse¹⁶.

STRATEGIE DEFENSIVE- ACTIONS OFFENSIVES

Comme l'objectif de la guerre navale est la maîtrise de la mer qui se traduit par le contrôle des lignes de communications, la flotte ne peut jamais rester inactive et surtout immobile. Si la maîtrise de la mer reste en dispute et qu'une infériorité ou faiblesse passagère empêche de l'acquérir, il faut s'en prendre au commerce adverse par des actions offensives. Car la mer ne peut pas se comparer à un territoire pour deux raisons essentielles : l'homme n'y vit pas donc le contrôle de l'espace maritime n'a pas de valeur en soi. Son seul intérêt stratégique réside dans l'importance du trafic qui y circule :

¹³ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 172

¹⁴ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 171

¹⁵ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 172

¹⁶ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 173

La dimension proprement militaire de la guerre sur mer se double donc d'une dimension économique qui n'existe pas au même degré, loin de là, dans la guerre sur terre¹⁷.

La deuxième raison tient au statut juridique de la haute mer, même si à l'époque de Corbett, le droit de la mer n'était pas aussi formalisé qu'aujourd'hui. On ne peut empêcher les neutres d'y circuler ce qui complique l'ensemble des opérations navales. La haute mer n'appartient en fait à personne et la notion même de maîtrise de la mer est donc relative : elle s'exerce dans un espace restreint ou pour une durée limitée. C'est ce qu'affirme déjà Corbett en disant :

Il s'agissait de contester la maîtrise par des opérations de harcèlement, d'exercer un contrôle partout ou à tout moment où nous percevions une chance d'y réussir et d'empêcher l'ennemi d'en faire autant en dépit de sa supériorité, en occupant continuellement son attention¹⁸.

Les actions contre les lignes de communications peuvent et doivent donc être menées même lorsqu'on ne dispose pas de la maîtrise des mers. Ce sont des opérations nécessairement offensives qui se déroulent dans un cadre général défensif. Les deux niveaux d'analyse de Corbett ressortent bien et cela montre la logique et la cohérence de ses réflexions.

Cette concentration des efforts sur les lignes de communications est d'autant plus utile aux objectifs généraux de la guerre que les lignes de communications sur mer sont souvent les mêmes pour les belligérants, alors qu'elles sont forcément distinctes sur terre pour l'attaquant et pour le défenseur. Une conséquence est donc qu'en attaquant celles de l'adversaire une flotte peut se mettre facilement en position de défendre les siennes.

Sur mer, au contraire, puisque les lignes les plus importantes sont communes aux deux adversaires, nous ne pouvons défendre les nôtres sans attaquer celles de l'ennemi¹⁹.

Les opérations sur mer à caractère défensif, parce qu'elles sont toujours orientées vers les lignes de communications reposent sur des caractéristiques fondamentalement différentes de la défensive terrestre : celle de la mobilité et de l'agressivité. Ainsi Corbett, analysant les différences entre mer et terre écrit :

Au surplus, une armée en position fait toujours quelque chose pour épuiser son adversaire et pour redresser la balance en sa faveur, tandis qu'une flotte inactive permet trop souvent à l'ennemi d'entreprendre des opérations ruineuses pour le pays²⁰.

Il faut cependant nuancer cette affirmation car dans l'attitude défensive terrestre, les fortifications ou positions retranchées peuvent donner un apparent sentiment de sécurité peu propice aux actions destinées à épuiser l'adversaire.

Dans la formule de Corbett déjà citée : *la défensive navale ne signifie rien d'autre que le maintien de la flotte activement «in being»*, le terme le plus significatif est bien sûr activement. Car sur mer on ne peut jamais savoir d'où l'ennemi viendra, il est donc vital de toujours conserver la capacité de bouger. En ultime ressort une flotte peut se retirer dans un port défendu où elle sera à l'abri. C'est la seule occasion dans son ouvrage où Corbett évoque pour une flotte une position au sens géographique et il y a là, en effet, une certaine analogie avec la notion d'occupation de terrain dans une opération terrestre. Mais, aussi bien protégée et

¹⁷ H. Coutau-Bégarie, «Introduction à la stratégie, stratégies particulières» p.71

¹⁸ J.S. Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 172

¹⁹ J.S. Corbett «Green Pamphlet» annexé aux «Principes de stratégie maritime» éd Economica, p.253

²⁰ J.S. Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 173

«in being» que soit alors la flotte, une telle attitude est contraire à toutes les règles de la guerre navale car

Une flotte qui se retire dans une semblable position livre à l'ennemi l'objet final, qui est le contrôle des communications maritimes²¹.

Le mouvement est à la base de toutes les actions envisagées par Corbett pour une flotte dans une position stratégique défensive.

CONCLUSION

En s'opposant aux idées pourtant largement dominantes de l'amiral Mahan, Corbett avait remis en question la primauté de la bataille décisive et démontré l'importance de la lutte pour le contrôle des communications. Mais il s'est également écarté des règles classiques de la guerre et notamment du principe de concentration des forces ou plutôt il lui donne un sens différent en se plaçant à un autre niveau :

L'objet de la concentration navale, comme celui du déploiement stratégique, sera de couvrir la plus grande surface possible tout en conservant souplesse et cohésion de façon à assurer de rapides réunions de deux ou plusieurs parties de l'organisme, en n'importe quel point de la surface couverte, à la volonté du cerveau directeur et surtout une réunion rapide et sûre de l'ensemble au centre stratégique²².

La concentration n'est donc pas seulement réunion physique de bâtiments mais plutôt organisation des moyens sur une échelle variable en vue d'un objectif stratégique. *C'est une apparence de faiblesse qui cache une force réelle²³.* Ce nouveau principe de concentration selon Corbett est en parfaite cohérence avec la prééminence dans la guerre navale des lignes de communications.

Leur contrôle nécessite effectivement souvent une dispersion des bâtiments de la flotte mais leur organisation globale est bien concentrée vers un objectif stratégique commun.

Dans la guerre sur terre, nous pouvons déterminer avec quelque précision les limites et les directions possibles des mouvements de l'ennemi. Nous savons qu'ils doivent être déterminés principalement par les routes et par les obstacles. Sur mer, il n'existe ni routes ni obstacles. (...) Par suite, (...) nos chances de le manquer sont bien plus grandes sur mer que sur terre²⁴.

Rechercher la bataille que Castex appellera «entre forces organisées», la bataille décisive, est donc le plus souvent stérile. Et donc le rôle des flottes est d'abord un rôle de protection du commerce : *«outre le devoir de gagner les batailles, les flottes ont d'abord celui de protéger le commerce²⁵»* ce qui nécessite la dispersion des forces, et est donc contraire au principe de concentration.

Les trois principes généraux de la doctrine militaire (lire terrestre au sens de Corbett), concentration des forces, lignes déterminées de communications, et concentration de l'effort, ne s'appliquent pas directement aux opérations maritimes *car le domaine dans lequel nous nous mouvons est radicalement différent²⁶.*

²¹ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 173

²² J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 117

²³ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 131

²⁴ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 137

²⁵ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 138

²⁶ J.S.Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 135

La différence fondamentale entre la guerre sur mer et la guerre sur terre vient de ce que dans la première les notions de défensive et d'offensive ne sont jamais exclusives mais au contraire toujours complémentaires. C'est pourquoi

il n'y a jamais un choix bien net entre l'attaque et la défense. Dans les opérations agressives, la question est toujours de savoir jusqu'à quel point la défensive doit entrer dans les méthodes à employer en vue de nous permettre d'utiliser nos ressources au maximum pour briser ou pour paralyser la force de l'ennemi. Il en est de même pour la défensive²⁷.

²⁷ J.S. Corbett «Principes de stratégie maritime» éd Economica p 46

BIBLIOGRAPHIE

Principes de stratégie maritime, Julian.S.Corbett, éditions ECONOMICA 1993

Anthologie mondiale de la stratégie, Gérard Chaliand, éditions Robert Laffont 1993

L'évolution de la pensée navale II, la pensée navale britannique depuis Colomb par Eric Grove, FEDN n°46, 1992

La stratégie maritime, La stratégie maritime britannique par Eric Grove, FEDN collection Stratégique n°48, 1991

Stratégie réflexions et variations, Guy Labouérie, éditions Addim, collection Esprit de défense, 1993

Défense et océans, Guy Labouérie, éditions Addim, collection Esprit de défense, 1994

Théories stratégiques, Amiral Castex, éditions ECONOMICA, 1997

Cours d'Introduction à la stratégie (4 fascicules), Monsieur Hervé Coutau-Bégarie, CID 97-98